

Nive-adour

Nous sommes catégoriquement opposés à l'intégration de Villefranque dans la grande agglomération AC-BA (Bayonne, Anglet, Biarritz, Bidart, Boucau)

Au printemps 2011, le préfet du département a annoncé dans le cadre de la réforme territoriale, son projet de redécoupage qui aurait comme conséquence l'intégration de notre communauté de commune Nive Adour et donc de notre village, dans l'agglomération Adour Côte Basque.

Notre communauté de commune, présente une réelle pertinence territoriale autour de deux axes que constituent la Nive et l'Adour.

Elle est pertinente en terme de superficie et de démographie (18 000 habitants) avec une population en augmentation.

Elle est pertinente par les compétences que nos villages ont décidé de mettre en commun : la programmation et la réalisation des zones d'activités économiques, la collecte des déchets ménagers, la création et la gestion des déchetteries, la garde des enfants de 0 à 3 ans, la construction de crèches, le financement de la musique, du sport et une partie du transport scolaire sur le canton.

Ce projet de fusion de notre intercommunalité dans l'ACBA n'a aucun sens aujourd'hui.

Nous n'avons pas les mêmes projets, les mêmes préoccupations, les mêmes orientations que celles des grandes villes voisines.

Nous vivons dans un territoire qui demeure rural, notamment pour notre village et dont la population a choisi d'habiter et de vivre dans un cadre de vie préservé.

L'ensemble des élus de nos six communes qui composent la Communauté de Commune Nive Adour, après avoir longuement délibéré, a rejeté unanimement le projet préfectoral.

Depuis, face à notre opposition, conforté par le soutien des habitants, l'administration préfectorale a décidé de reporter son projet. Il n'empêche, le projet existe et tôt ou tard il reviendra au devant de la scène.

Nous restons persuadés que notre Communauté de Commune Nive Adour est la structure territoriale la mieux adaptée pour vous servir et la plus pertinente et efficace pour notre territoire.



La place du foncier agricole dans nos villages

La pression foncière et les politiques d'urbanisme ont modifié ces dernières années profondément le caractère traditionnel de nos villages.

Il y a encore peu de temps, nos territoires très agricoles, aux nombreuses fermes d'élevages, sont maintenant situés en première couronne du BAB. La ville nous rattrape.

Encore aujourd'hui, ces terres agricoles représentent la réserve foncière idéale et bon marché pour les collectivités locales et les promoteurs....

Pourtant, il est essentiel de protéger, de préserver à la fois les terres agricoles, c'est-à-dire l'outil de travail des agriculteurs et leurs activités en milieu périurbain.

Pourquoi ?

- Parce que dans un contexte foncier très tendu, où les prix des terrains à bâtir font référence et orientent la gestion patrimoniale, préserver les terres agricoles est un rempart au tout urbanisme et à cette spéculation

- Parce qu'en protégeant cette agriculture périurbaine, on préserve à la fois nos paysages, notre

campagne et la biodiversité si fragile

- Parce que l'agriculture est un vrai métier qui procure du travail et nourrit des familles
- Parce qu'aujourd'hui, cette agriculture si proche de la ville prend et prendra tout son sens dans des circuits courts de distribution, en répondant à une demande émanant de l'agglomération.

Ne gaspillons pas ce bien si précieux, qu'est la terre agricole.

Il n'y a pas de fatalisme à cette situation, il n'y a que des décisions politiques à prendre.

Certains de nos villages ont fait le choix de sacrifier sur l'autel de la promotion immobilière leur agriculture et leurs paysages.

De cette situation, tout le monde en souffre.

Il est important d'accompagner cette croissance démographique tout en préservant notre agriculture, nos paysages et nos agriculteurs.

Urbanisme maîtrisé, agriculture protégée ; voilà les bases du développement à prévoir dans les prochaines années.

Sébastien DUPRAT

Petites histoires du bord de l'eau

L'histoire de Villefranque est liée à la Nive. On connaît tous la bataille du Pont de Proudines qui complétait le gué de Bellegarde, les deux passages permettant aux marchandises de passer sans acquitter l'octroi de la ville de Bayonne. St Martin de Bazter, ville franche, eh oui !

Tout le long de la Nive, un chemin de halage, une véritable autoroute de marchandises, menait à Pampelune .



On chargeait les mules au pont d'Ospitalia à Larressore (rond point Durruty-matériaux), on voit encore le canal.

Le blé de Gascogne remontait la Nive pour les moulins d'Ustaritz et la farine redescendait pour être entreposée sous les arceaux de Bayonne, le long des rues-canaux : rues Port de Castets, Port de Suzeye...La chocolaterie Cazenave aurait été au bord d'un canal !

On descendait du grès coquillier (carrière Norton à Villefranque) pour construire la cathédrale de Bayonne. L'ophite de la carrière du quartier-bas (propriété des d'Arcangues) suivait le même chemin. La dernière gabarre a été coulée à la cale, près du Chalet de l'Île. Le sel des Salines avait sa barcasse pour descendre vers Bayonne. Dans les deux cas, une petite voie ferrée permettait de pousser les wagonnets et de les basculer sur la plateforme de la gabarre.

Le grand père Betat, habitant d'Héauritz, tirait encore dans les années 30, avec ses chevaux l'embarcation jusqu'au moulin de Haitse (on le voit depuis la route de Villefranque-Ustaritz à Konpaito, le moulin pas le grand père, avec beaucoup de petites fenêtres, car habité par des religieux). Beaucoup de vaches passaient d'un côté de l'autre, leur dernière gabarre, mise à sec en 1952, sert de fond de cabane, au Coq de La Nive. Regardez bien.

En termes d'énergie, c'était moins dur qu'ailleurs, car ils profitaient des marées montantes et descendantes. Quelques petites barques (les chalibardons) étaient tirées par des hommes. Comme dans les « Bateliers de la Volga ». *Zirga* ou *Zirlinga* (selon Mr Bessonart « Barché ») était le nom basque de cet attelage.

Sur la route de Bayonne, vous connaissez le Moulin de Poyloa. Le cours d'eau qui en part est en fait le Canal de Hillans et permettait d'acheminer le grain depuis Bayonne, comme pour le Moulin de Haitse.

Alors piéton sifflotant du dimanche ou des petits matins, en Nike ou Quechua, c'est selon, sachez que vous posez vos pas sur un chemin qui a profondément marqué toute l'histoire du Labourd.

Landaxoko